FOYER DE L'AME
ÉGLISE PROTESTANTE UNIE DE FRANCE

Prédication de Christophe Cousinié
Pasteur de l'EPUdF
15 novembre 2026

ÊTES-VOUS DE BONS CHRÉTIENS ET DE BONNES CHRÉTIENNES ?

Lecture

Matthieu 23, 1-12

1 Alors Jésus dit aux foules et à ses disciples :
2 Les scribes et les pharisiens se sont assis dans la chaire de Moïse.
3 Faites et observez donc tout ce qu'ils vous diront, mais n'agissez pas selon leurs œuvres, car ils disent et ne font pas.
4 Ils lient des charges lourdes, difficiles à porter, pour les mettre sur les épaules des gens, mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt.
5 Toutes leurs œuvres, ils les font pour être vus des gens. Ainsi, ils élargissent leurs phylactères et ils agrandissent les houppes de leurs vêtements ;
6 ils se plaisent à avoir la première place dans les dîners et les premiers sièges dans les synagogues,
7 être salués sur les places publiques et être appelés Rabbi par les gens.

8 Mais vous, ne vous faites pas appeler Rabbi ; car un seul est votre maître, et vous, vous êtes tous frères.
9 Et n'appelez personne sur la terre « père », car un seul est votre père, le Père céleste.
10 Ne vous faites pas appeler docteurs, car un seul est votre docteur, le Christ.
11 Le plus grand parmi vous sera votre serviteur.
12 Qui s'élèvera sera abaissé, et qui s'abaissera sera élevé.

Prédication

Êtes-vous de bons chrétiens et de bonnes chrétiennes ?
Rassurez-vous, je ne vais pas me permettre de porter un quelconque jugement sur votre foi. Ce domaine est un sanctuaire inviolable et aucun d'entre nous ne peut être juge de la foi de l'autre.
Ma question, toute rhétorique, est en fait un appel à nous poser à nous-mêmes la question. Car il n'y a que nous-mêmes, dans notre for intérieur, dans notre conscience, qui puissions être les seuls juges de l'authenticité de notre foi. Et d'ailleurs, j'ai envie de dire que, s'il y a foi, il ne peut y en avoir une bonne ou une mauvaise (bien que la mauvaise foi fasse florès dans notre monde, mais on parle de tout autre chose).

Je crois d'ailleurs que le but du culte n'est pas tant de venir nous incliner devant Dieu pour lui rendre hommage – je ne suis pas certain que Dieu ait vraiment besoin de ça – que de venir nous mettre à l'écoute d'une parole qui vient nourrir notre foi, qui vient peut-être la conforter ou la bousculer, en tout cas qui vient nous questionner et nous poser encore et toujours cette question, car la réponse ne peut jamais être définitive : suis-je un bon chrétien ou une bonne chrétienne ?
Un jour, alors que je parlais avec quelqu'un d'une situation personnelle dans laquelle je n'arrivais pas à pardonner à une personne, on m'a dit : « Mais toi, tu es chrétien, alors tu dois pardonner. »
Certes, le chemin du pardon doit toujours rester ouvert, mais nous restons humains et, parfois, ce chemin est difficile et interminable. Après tout, il n'y a que Dieu qui puisse tout pardonner !
Pour cette personne avec qui je parlais, être chrétien, c'est avant tout une manière de faire. Une manière qui, d'ailleurs, est une injonction : « Tu dois. »

Alors, être chrétien, serait-ce être dans une orthopraxie ? C'est-à-dire un « faire bien ».
Attention, faire bien, ce n'est pas faire le bien. Faire bien, c'est agir par rapport à ce qui est déclaré par une instance extérieure à nous comme étant la bonne façon de faire, ou ce qui doit être fait. Cette instance peut être l'Église, le pasteur, la tradition, le catéchisme et je ne sais quoi encore.

Attention encore, je ne veux pas dire que ce qui est demandé soit forcément mal. On a, dans le christianisme, des Églises où les injonctions sont fortes sans forcément que cela soit mauvais. Et le protestantisme n'en est pas indemne : aller au culte, lire la Bible tous les jours, prier, pardonner, se repentir, donner et être généreux, ne pas juger, ne pas médire, ne pas envier, ne pas tromper, etc.

En soi, tout cela n'est pas mauvais, bien au contraire, et je ne me verrais pas vous dire d'aller à l'encontre de cela. Mais il faut que ces injonctions vous rejoignent, nous rejoignent. Il faut qu'elles entrent en résonance avec nous et que nous soyons en cohérence avec elles.

C'est ce que Jésus reproche aux pharisiens : ne pas être cohérents entre les injonctions à vivre une orthopraxie et leur attitude. Il dit d'ailleurs à ses disciples : « Observez ce qu'ils disent, mais ne vous réglez pas sur leurs actes. »

Autrement dit, ce qu'ils disent est bon, mais ce qu'ils font ne l'est pas. Il n'y a pas de cohérence entre discours et actes.
C'est pour cela qu'on ne peut pas fonder le fait d'être un bon chrétien ou une bonne chrétienne sur une simple orthopraxie. Il faut de la cohérence, et être cohérent avec soi-même implique parfois de ne pas faire comme il nous est demandé de faire.

Alors, plutôt qu'une orthopraxie, je vous propose (attention, c'est un autre gros mot !) l'orthopoièse.
Ce mot est formé comme celui d'orthopraxie, mais tandis que ce dernier veut dire « bonne (ortho) pratique (praxis) », l'orthopoièse signifie faire ce qui est bon, ce qui est juste.

Ce qui est bon et juste peut se trouver dans la pratique religieuse, mais cela peut être aussi partout ailleurs. Et ce qui est bon et juste ne peut pas venir d'une autorité extérieure à notre conscience, car le bien, c'est notre conscience qui le reconnaît comme tel. C'est notre conscience qui est le tribunal ultime pour dire ce qui est bon.
Faire ce qui est bon et juste, c'est être toujours en cohérence avec soi, même si l'on n'est plus en cohérence avec ce que l'autorité demande.
Combien de fois Jésus nous montre-t-il cette orthopoièse s'opposant à l'orthopraxie des pharisiens et des juifs de son temps ?
Peut-être qu'un élément de réponse à notre question de départ pourrait se retrouver dans cette phrase de saint Augustin : « Aime, et fais ce que tu veux. »

Mais être chrétien ne se limite pas seulement à du faire. Sinon, il n'y aurait plus besoin d'Églises, tant la société invite les gens à s'engager pour le bien et le juste. Nous n'avons qu'à voir le nombre d'associations dans nos villages.
Il y a quand même une dimension religieuse sur laquelle on ne doit pas faire l'impasse.

On m'a un jour reproché avec vigueur d'avoir écrit dans le journal *Réforme* ces mots :
« Peut-on encore croire, comme nous l'avons cru autrefois, à un Dieu créant des milliards de pauvres êtres pour les envoyer ensuite au supplice éternel ? Peut-on encore croire en un Dieu qui ferait éclater sa toute-puissance par un arbitraire absolu, qui accorderait un salut personnel uniquement à ceux qui le méritent et qui confessent un Credo déclaré vérité universelle ? Peut-on encore croire en un Dieu frappant de mort dans la souffrance son fils innocent, pour expier les fautes des êtres humains et consentir à ce pacte sans nom ? Peut-on encore croire en un Diable personnifié, à un enfer avec tout son arsenal de torture ? Peut-on croire encore à tant et tant d'autres choses, à l'instar de la Trinité, de la divinité de Jésus ou de sa résurrection historique et véritable, qui sont totalement étrangères à nos consciences contemporaines ? Le dogme a cessé de vivre dans nos consciences, parce qu'il ne peut plus y vivre. »

J'ai tout à fait conscience de la radicalité que peuvent contenir ces propos. Mais est-ce à dire que, pour être un bon chrétien ou une bonne chrétienne, il faut être dans l'orthodoxie, c'est-à-dire dans la bonne croyance, croire comme il faut croire et ce qu'il faut croire ?
Tout comme pour le faire, je crois en la cohérence. Et réciter un credo sans conviction est loin de faire de moi un chrétien.
Il me semble même que c'est aussi parce que Jésus n'avait pas une parole orthodoxe qu'il a été condamné à la croix.

Petite remarque : dans ce texte, il y aurait encore de quoi faire crucifier Jésus si c'était un credo qui devait servir de mesure. Jésus dit qu'il n'y a qu'un seul docteur, et c'est le Christ. Il ne dit pas que c'est lui, il parle du Christ à la troisième personne, comme de quelque chose qui n'est pas lui. On pourrait même voir là le Christ comme une figure conceptuelle.
Mais je ferme la parenthèse avant de finir au bûcher !

Être un bon chrétien ou une bonne chrétienne ne peut pas reposer sur l'orthodoxie, car elle ne ferait que nous pousser dans l'hypocrisie, la même que Jésus reprochait aux pharisiens, qui nous pousserait à confesser des vérités auxquelles nous n'adhérons pas en conscience.
Nous serions hypocrites si nous n'étions pas cohérents entre nos croyances et nos manières de les dire.
Alors, plutôt que sur une orthodoxie, c'est peut-être sur une autodoxie que nous devons fonder notre christianisme.

L'autodoxie, c'est une manière de croire librement, selon sa conscience, après examen des héritages reçus, à la lumière de la raison et de l'expérience. C'est croire ce qui m'est croyable en conscience.
En d'autres termes, c'est croire en toute sincérité et l'exprimer en toute cohérence.
C'est peut-être ce que Jésus nous invite à vivre quand, dans ce texte, il nous dit : « N'appelez personne "père" sur terre, car vous n'en avez qu'un seul, le Père céleste. »
Je l'entends comme une invitation à ne pas réciter les définitions sur Dieu, qui ne sont que des définitions formulées par des êtres humains qui sont sur terre, car il n'y a qu'un Père, le Père céleste, qui est ce Dieu caché, mais qui parle à ma conscience.
Pour paraphraser saint Augustin, je dirais :
« Aime et crois ce que tu peux. »

Alors, êtes-vous de bons chrétiens et de bonnes chrétiennes ?
Vous seuls en avez la réponse. Écoutez votre conscience, c'est *la voix de Dieu en vous*.